Au Sénat, l'UMP remporte une victoire pardoxale

Publication : vendredi 3 octobre 2014 12:13

Le Monde, 30 septembre 2014

6 | FRANCE

Le Monde

Mardi 30 septembre 2014

Au Sénat, l'UMP remporte une victoire paradoxale

Le parti de droite gagne une quinzaine de sièges mais n'aura de majorité absolue qu'avec le soutien du centre

Dans la salle des conférences du Palais du Luxembourg, dimanche en début d'après-midi, les services du Sénat collectent les premiers résultats. ERIC FEFERBERG/AFP/GETTY IMAGES

Comme prévu après trois tours de scrutin, dimanche, le Sénat a basculé à droite en remportant une quinzaine de sièges supplémentaires. « C'est historique », s'est félicité le président du parti Les Républicains (LR), Jean-Christophe Cambadélis, qui a salué « la victoire de la droite républicaine et du centre ». Le groupe UMP-UDI-UC, qui détenait 130 sièges sur 343 avant le renouvellement, a obtenu 177 élus, selon les résultats définitifs publiés par le ministère de l'intérieur. Il a également remporté la mairie de Marseille, avant-hier, avec l'élection de Jean-Claude Gaudin (UMP).

Dans les Bouches-du-Rhône, la gauche a également perdu la présidence du conseil général, qu'elle détenait depuis 1998. Le président sortant, Jean-Noël Guérini, a été battu par Martine Vassal (UMP). Dans le Var, les binômes menés par Horace Lanfranchi (UMP) et Hubert Falco (UMP) ont été élus dès le premier tour, avec 57,5 % et 56,5 % des suffrages exprimés.

Pour autant, la droite ne peut pas crier victoire. Elle ne dispose pas d'une majorité absolue, mais de 177 sièges sur 348, soit deux de moins que la majorité absolue. Elle devra donc compter sur le soutien du centre pour faire basculer l'hémicycle. Ce qui ne devrait pas être un problème, tant les deux familles politiques ont multiplié les signes d'ouverture ces dernières semaines.

« Le PS ne s'est autosaisi de notre soir qu'aujourd'hui », a plaidé de son côté Jean-Christophe Cambadélis, qui a également salué « la victoire de la droite républicaine et du centre ». Le président du groupe UMP au Sénat, Bruno Retailleau, a, lui, estimé que « la droite et le centre sont majoritaires au Sénat ».

« Le PS ne s'est autosaisi de notre soir qu'aujourd'hui », a plaidé de son côté Jean-Christophe Cambadélis, qui a également salué « la victoire de la droite républicaine et du centre ». Le président du groupe UMP au Sénat, Bruno Retailleau, a, lui, estimé que « la droite et le centre sont majoritaires au Sénat ».

La gauche résiste un peu mieux que lors des deux déroutes qu'elle a subies aux municipales et aux européennes

Si aucun écologiste n'était présent dans l'hémicycle avant cette année, les communistes, eux, déplorent la perte de 3 élus (auxquels s'ajoute un 4e, Michel Le Scouarnec, qui a rejoint le groupe UMP-UDI-UC). Avec des défaites symboliques comme celle du président du parti, Jean-Michel Baylet, dans le Tarn-et-Garonne, les sénateurs du groupe PRSD (centre) leur échappent de peu (13 sièges).

Le groupe socialiste, écologiste et rattaché (PS-EELV-PRG) devrait, avec 130 sièges, conserver sa place de deuxième force politique du Sénat, devant le groupe UDI-UC (centre droit). Philippe Figon, dans un communiqué, a salué « la victoire sans appel de la droite républicaine et du centre ». Il a également félicité « les électeurs qui ont sanctionné le bilan désastreux du gouvernement ».

Déterminés à faire barrage à l'UMP, les socialistes ont multiplié les candidatures communes avec les écologistes et parfois même avec le Front de gauche, dès le premier tour. Une stratégie qui a payé dans certains départements, comme dans le Val-de-Marne, où Christian Favier (PCF) a été réélu dès le premier tour, avec 50,5 % des suffrages exprimés. Dans le Rhône, Gérard Collomb (PS) a également été réélu dès le premier tour, avec 52,5 % des voix.

Mais il y eut aussi des déconvenues pour la gauche, comme dans le Gers, où le président sortant, Philippe Martin (PS), a été battu par Jean-Noël Cardoux, ex-chef de cabinet de Jean-Pierre Raffarin. Dans le Tarn-et-Garonne, Jean-Michel Baylet, président du parti radical de gauche, a été battu par Christian Astruc, ex-UMP, qui a bénéficié d'un report massif des voix de la droite et du centre au second tour.

Dans l'Aude, le président sortant, Marcel Rainaud (PS), a été battu par Hélène Sandragné (PRG), qui a bénéficié du soutien de la droite et du centre. Dans le Lot-et-Garonne, Pierre Camani (PS) a été battu par Sophie Borderie (UMP), qui a bénéficié du soutien de la droite et du centre. Dans le Lot, Gérard Miquel (PS) a été battu par Serge Rigal (UMP), qui a bénéficié du soutien de la droite et du centre.

Dans la Nièvre, Marie-Françoise Perol-Dumont (PS) a été battue par Fabien Bazin (UMP), qui a bénéficié du soutien de la droite et du centre. Dans le Tarn, Thierry Carcenac (PS) a été battu par Philippe Folliot (UDI), qui a bénéficié du soutien de la droite et du centre. Dans le Tarn-et-Garonne, Jean-Michel Baylet (PRG) a été battu par Christian Astruc (UMP), qui a bénéficié du soutien de la droite et du centre.

Dans le Var, Horace Lanfranchi (UMP) a été réélu dès le premier tour, avec 57,5 % des suffrages exprimés. Dans le Var, Hubert Falco (UMP) a été réélu dès le premier tour, avec 56,5 % des suffrages exprimés. Dans le Var, Horace Lanfranchi (UMP) a été réélu dès le premier tour, avec 57,5 % des suffrages exprimés. Dans le Var, Hubert Falco (UMP) a été réélu dès le premier tour, avec 56,5 % des suffrages exprimés.

Ils entrent au Palais du Luxembourg ou en sortent

L'arrivée la plus marquante dans l'hémicycle est celle de l'ancien ministre François Baroin, 48 ans, l'un des ténors de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy, élu député pour la première fois en 1993, a été élu dès le premier tour, le 28 septembre. En parallèle, le maire UMP de Troyes (Aube) a conservé la présidence de l'influente Association des maires de France. Son élection au Sénat provoquera une législative partielle dans la 1re circonscription de l'Aube, cliquez ici. Le ministre, l'UMP Jean-Marc, élu à l'Assemblée. Ils ne seront pas réélus ou ne siégeront pas au Sénat : Jérôme Bignon, Michel Bouvard, Jean-Pierre Grand, Jacques Gros-porrin, Pierre-Yves Collombat, Alain Joyandet, Jean-François Le Grand, François Fortassin, Jean-Claude Gaudin et Marie-Françoise Pérol-Dumont (tous PS). Deux anciens ministres du gouvernement Ayrault manquent leur réélection : Thierry Repentin (PS) et Victorin Lurel (PS). Trois élus syndicalistes, entre Jean-Michel Baylet, le président du Parti radical de gauche, battu dans le Tarn-et-Garonne ; Jean-Claude Requier, président du Sénat de la brasserie pour tous, en Haute-Saône ; et le conseiller à l'Elysée et successeur de François Hollande à la mairie de Tulle, Bernard Combes, battu en Corrèze.

.

Phoca PDF